

Des Américains peu tranquilles

Maurice Elia

Number 199, November–December 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49146ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Elia, M. (1998). Des Américains peu tranquilles. *Séquences*, (199), 15–16.

DES AMÉRICAINS PEU TRANQUILLES

TODD SOLONDZ

Fear, Anxiety and Depression (1989)
 Welcome to the Dollhouse (1995)
 Happiness (1998)

NEIL LABUTE

In the Company of Men (1997)
 Your Friends and Neighbors (1998)



Happiness

Leurs cinq longs métrages pourraient à eux seuls faire partie d'un petit musée particulier où l'on exposerait les troublantes audaces propres à la fin des années 90. Les personnages n'y sont cependant pas des tordus (lire: *freaks*) et, selon leurs auteurs, ils n'ont jamais été écrits pour faire saillie au milieu des autres par leur seule différence. Ces gens-là, on les rencontre au centre commercial ou à la buanderie du coin. Le dépaysement et la surprise ne proviennent pas de leurs comportements: on se demande seulement pourquoi diable on n'a jamais osé les mettre sur pellicule plus tôt. C'est pourtant vous et moi, toutes ces femmes et ces hommes déconnectés, cherchant à camoufler leurs vrais désirs, leurs vraies aspirations, sous des dehors de politesse exagérée. Comment dire à l'un de ses amis (un ami, c'est pourtant fait pour ça) qu'il a eu tort et qu'il se conduit comme le dernier des hypocrites? À l'être qu'on aime qu'il ne fait l'amour qu'à demi? Au voisin, qu'il est imbécile sans le vexer?

Todd Solondz et Neil LaBute ne permettent pas à leur quatre satires sociales de se diluer dans les méandres de la bienséance. Ils abordent les situations de front: la vie est courte, mieux vaut la transformer en quelque chose de palpable, de vaguement plausible avant qu'elle ne nous file ridiculement entre les doigts. De plus, il n'y a qu'à voir *Your Friends and Neighbors* ou à revoir *In the Company of Men*, pour se rendre aisément compte que ce qu'on nous raconte là n'est

pas nouveau, que cela ressemble étrangement au linge sale qu'on étale en public dans des *talk shows* dégradants ou dans des *sitcoms* apparemment inoffensives («Elle souffre, c'est visible, vite, un gros plan!»). Mais alors que, de ces émissions grand public, on sort heureux et comme nettoyé par le gluant moralisme qui étend, sous forme de dénouement, son aile protectrice, LaBute («le barbu de Detroit», où il est né en 1963), lui, n'est pas intéressé à afficher de jugement de valeur sur ses personnages, à les flageller à l'écran ou à les punir de quelque autre façon. Ces personnages sont étudiés, analysés grâce à quelques répliques bien choisies, quelques séquences coups de poing, à froid, crues et sans mayonnaise.

Todd Solondz ne cherche pas, lui non plus, à nous faire la morale. Cela ne veut cependant pas dire que ses personnages ne possèdent pas de noyau moral. Mais le cinéaste («le myope de Newark, New Jersey», où il a vu le jour en 1960) ne sous-estime à aucun moment l'intelligence de son public à qui il ne juge pas nécessaire de préciser ce qui est bien et ce qui est mal.

Comme pour brouiller les cartes, l'humour s'immisce à profusion dans les films des deux Américains. Il est néanmoins caustique, mordant, acide, et il rappelle au spectateur éberlué des situations analogues réelles, réprimées et soigneusement enfouies dans les greniers secrets de sa propre mémoire.



Après avoir raconté dans le détail, dans *Welcome to the Dollhouse*, les psycho- et socio-problèmes de la petite Dawn Wiener, 11 ans, affublée de lunettes mal ajustées, incomprise, triste à l'idée d'affronter sa prime adolescence, Solondz nous fait avec *Happiness* le portrait de trois sœurs et des plus ou moins répugnants secrets de leur existence. Meurtre, pédophilie, masturbation sont au rendez-vous et vous avez le choix de vous intéresser à l'un d'eux, dépendant de votre humeur du jour ou de votre personnalité de toujours.

Pour LaBute et Solondz, l'expression *cinéma indépendant* ne garantit pas automatiquement la qualité ou le succès d'un film. Un scénario qui sort des sentiers battus (et qui ne naît pas nécessairement

d'une plume empoisonnée), des images nouvelles, une interprétation solide suffisent généralement à faire une œuvre originale qui plaise au public, à n'importe quel public. Bien entendu, pour continuer à faire des films, il faut continuer à se battre. Rien n'est donc impossible pour ces deux Américains pas tranquilles, qui ont fait du jusqu'au-boutisme leur vaillant cheval de bataille. **S**

Maurice Elia



Happiness

GROS PLAN

640, rue Saint-Paul Ouest, bureau 504, Montréal (Québec) H3C 1L9
Tél.: (514) 393-7257 Fax: (514) 393-8502

**Répertoire-Photos
Gros Plan**
le seul répertoire-photos
de comédiennes et comédiens
au Québec!

Nouveau format:

photo et C.V. Clip.

L'outil de référence

par excellence

pour le casting.